Le Courrier du Parc

2 500 exemplaires - N°90 - 2e trimestre 2020

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

P 202053
Bureau de dépôt Arlon 1

Sommaire :

Générations Terre : Que se passe-t-il dans les champs ?.....2 & 3

En direct de la ferme : Laissez la ruminer en paix, c'est dans sa nature.....4, 5 & 6

Les Rendez-vous du Parc et le Covid-19.....6

Itinérance aquatique : Jeu des 9 familles - Circuit Natur'Accessible.....7

Nouveau circuit de balade à Nothomb.....8

© Olivier Oswald

Le bulletin d'information trimestriel sur les activités du Parc naturel de la Vallée de l'Attert

Parc naturel de la Vallée de l'Attert

Maison du Parc :

Voie de la Liberté 107 à 6717 Attert
parcnaturel@attert.be
www.pnva.be

Retrouvez-nous sur facebook

Parc naturel DE LA VALLÉE DE L'ATTERT

Pour nous contacter : 063/22 78 55

Rédaction & relecture : Paul Depauw, Maxime Doffagne, Sylvie Hubert, Marie Lanotte et Dominique Scheepers

Mise en page : Nathalie Druart

Editeur responsable : Sylvie Hubert

Imprimé sur papier recyclé. Ne pas jeter sur la voie publique

Avec le soutien de :

Commune d'Attert

Wallonie environnement SPW

Générations Terre : Que se passe-t-il dans les champs ?

Mi-avril, l'heure était au désherbage des céréales d'hiver telles que le froment. Actuellement, nous sommes dans la période des semis de maïs, une culture ne demandant pas de fongicide ou d'insecticide, mais qui est très impactée par la concurrence avec d'autres plantes. C'est pourquoi le maïs est systématiquement désherbé.

Il existe bien sûr des moyens de lutte préventive comme l'allongement et la diversification des rotations et le désherbage mécanique. Mais tous ont des efficacités variables et ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre. Les conséquences peuvent être une concurrence pour l'eau et les nutriments entraînant une diminution de rendement.

Pulvériser les champs, est-ce nécessaire ?

Un désherbage mécanique partiellement réussi permet également aux adventices de produire un grand nombre de semences qui viendront se rajouter à celles déjà présentes dans le sol compliquant ainsi la tâche pour les années à venir. C'est pourquoi il est parfois nécessaire d'effectuer un désherbage chimique. Les pulvérisations sont effectuées en début de culture (mai-juin), lorsque les levées d'adventices peuvent se faire rapidement et pourraient prendre le dessus sur le maïs. Par la suite, le maïs aura couvert les inter-rangs grâce à son développement imposant ce qui empêchera de nouvelles levées.

Pour en savoir plus sur la pulvérisation, vous pouvez relire l'article sur le sujet à la page 4 du Courrier du Parc n° 86 disponible sur notre site dans la rubrique « Documents ». Dans celui-ci vous pourrez comprendre que si certains agriculteurs pulvérisent tôt le matin, tard le soir ou encore le dimanche, ce n'est pas pour se cacher ou pour vous déranger, mais pour essayer de le faire dans quand les conditions optimales sont réunies.

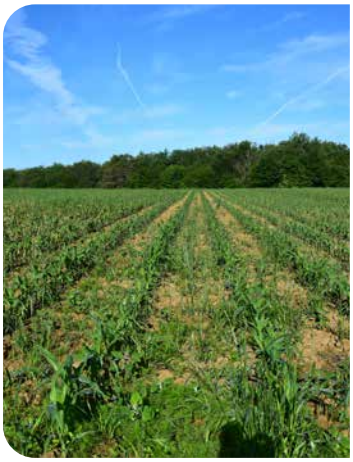
Le binage

En maïs, une des rares alternatives pour se débarrasser des adventices est le binage. Malheureusement, le binage a quelques désavantages. Son résultat est fortement dépendant des conditions météo, car il est primordial d'avoir un temps sec les jours suivant le binage pour que les adventices ne se repiquent pas.

Pour le coup, le réchauffement climatique nous donne un petit coup de « pousse » pour favoriser le désherbage mécanique. Toutefois, vu qu'il s'agit plutôt d'un dérèglement climatique, les étés chauds et secs, alternent avec des hivers très humides. Cette année, nous avons eu plus ou moins 5 mois de pluie ininterrompue. Ce qui a empêché beaucoup d'agriculteurs d'effectuer des semis tardifs qui sont pourtant bénéfiques pour contrer la levée de certaines herbes indésirables. À ajouter à cela, les sols gorgés d'eau à la sortie de l'hiver. Ceux-ci étaient impraticables, ce qui a retardé les éventuelles interventions mécaniques en champs. En effet, certains désherbages mécaniques sont efficaces seulement quand les plantes sont très jeunes. Si on attend trop longtemps, elles auront eu le temps de s'ancrer et de se fortifier et ne craindront donc plus un petit coup de herse.

Être agriculteur, ce n'est pas simple !

Ce n'est donc pas si simple que ça. Et plus on se plonge dans le monde agricole, plus on comprend que les agriculteurs doivent composer leurs journées et leurs années en fonction de paramètres imprévisibles et de contraintes législatives de plus en plus compliquées. D'où l'importance de faire preuve de tolérance envers cette profession toujours plus décriée mais souvent incomprise. D'ailleurs, la tolérance va de pair avec la compréhension et la connaissance, c'est pourquoi nous essayons de vous apporter un regard plus poussé sur l'agriculture.



Avant binage

Binage

Après binage

L'agriculture intensive et industrielle est sans aucun doute critiquable. Mais il important que vous soyez au courant que ce que montrent les médias se trouve assez loin des réalités de l'agriculture de la Vallée de l'Attert. De plus, la crise sanitaire actuelle nous le montre bien, nous devons absolument favoriser les circuits locaux et les métiers indispensables. Nous sommes en effet dans une région d'élevage basé sur les prairies (alors que dans le centre et au nord du pays, les prairies sont devenues quasi inexistantes) et les quelques cultures de la région ne sont d'ailleurs pas les plus consommatrices en produits phytosanitaires, en comparaison aux pommes de terre ou betteraves. Malgré tout, les céréales et le maïs de la région nécessitent parfois des traitements.

Générations Terre

Le Parc naturel, via le projet Générations Terre, conseille les agriculteurs afin d'éviter les traitements inutiles et de réduire ceux-ci au minimum nécessaire.

En général, les éleveurs n'ont que peu de temps à consacrer à l'observation de leurs parcelles, ils sont déjà bien occupés. C'est pourquoi des observations sont réalisées chaque semaine dans les champs des agriculteurs volontaires dans le projet Générations Terre afin de voir la présence ou l'absence des adventices, des insectes ravageurs ou encore l'évolution des maladies. Cela peut permettre d'éviter de pulvériser si le champ est très propre ou très sain.

Dans le cadre du projet, les méthodes de lutte intégrée (actions préventives ou alternatives) sont mises en avant. Dans ce cadre, et afin de favoriser le binage, un essai en culture de maïs a été mis en place l'année passée en collaboration avec le Comice agricole d'Arlon. L'essai concernait principalement la mise en place d'une Méthode Agri-Environnementale et Climatique (MAEC) permettant aux agriculteurs de recevoir une prime s'ils effectuent deux binages sur leur maïs. Un des binages peut être accompagné d'une pulvérisation uniquement sur la ligne du maïs ce qui représente une diminution de 60 % de la surface traitée ! L'évènement a reçu un très bon accueil avec une centaine de participants et suite à celui-ci, un agriculteur de la Vallée a décidé de gérer l'entièreté de ses maïs selon cette méthode.

Agriculteurs et riverains comment s'entendre ?

Il est évident que pour une cohabitation idéale entre agriculteurs et riverains, il faudrait pouvoir réinstaurer un dialogue positif entre les deux parties, une compréhension mutuelle.

Faire en sorte que les agriculteurs préviennent les voisins du champ qui va être pulvérisé serait, bien sûr, une bonne solution. Mais via quel canal ? Souvent, plusieurs champs sont traités sur la même journée afin de profiter de la fenêtre météo le permettant. Ce qui complique encore plus la tâche de communication envers les citoyens.

Bref, c'est une situation compliquée mais des solutions sont certainement possibles. Qu'en pensez-vous ? Nous attendons vos réactions par mail : maxime.doffagne@attert.be

Concours du slip du parc : des nouvelles

Suite aux mesures de confinement, le test du « Slip du Parc » est reporté à l'automne, l'été étant trop sec, le textile ne se dégradera pas bien.

En principe, vous pourrez venir chercher vos slips en septembre dans les bureaux du Parc.

Quelques slips ont toutefois été enfouis dans les parcelles agricoles dans lesquelles des observations sont réalisées (adventices, maladies, insectes). Et les résultats seront déjà observables dans quelques semaines.

En direct de la ferme - Laissez la ruminer en paix...

Il faut manger pour vivre

Je me souviens encore de ma première « leçon de choses » à l'école primaire. L'instituteur nous y apprenait tout d'abord à distinguer les divers éléments de l'environnement dans lequel nous vivions.

Trois mondes distincts, superbement illustrés dans notre manuel scolaire, s'offraient à nous : le monde minéral, le monde végétal et le monde animal dont nous faisions nous-mêmes partie.

Au début la distinction semblait facile : caillou ? minéral – arbre ? végétal – chien ? animal. Puis en arrivaient d'autres moins évidentes : le charbon ? le bois ? l'os ?

La gradation était tout aussi simple : le minéral inerte, le végétal vivant et l'animal vivant et animé, formaient une pyramide dont l'homme était le sommet.

Rapidement on comprenait dès lors que pour le bon fonctionnement de « l'étage supérieur » les liens entre ces trois mondes étaient indispensables : le règne végétal puise ses nutriments au règne minéral puis à son tour nourrit le « règne animal ». Simple et logique ; merci monsieur l'instituteur !

Bien plus tard à l'université, j'ai appris une classification plus savante qui distingue les êtres vivants autotrophes (c'est-à-dire capables d'élaborer leur propre substance à partir des minéraux) et les hétérotrophes (c'est-à-dire tous les autres qui ne peuvent élaborer leur propre matière autrement qu'à partir des matières organiques déjà élaborées par d'autres organismes).

Cette différenciation permettait surtout d'établir que les premiers êtres vivants ne pouvaient être qu'autotrophes, tels que les végétaux chlorophylliens.

Bien qu'apparus plus tard et plus évolués, les hétérotrophes ont en revanche totalement perdu cette capacité de synthétiser la matière organique au départ des minéraux. Manger et être mangé est la relation de dépendance absolue qui lie tous les hétérotrophes entre eux.

© HowardWilks de Pixabay

Indispensable herbivore

Considéré dans son ensemble, le règne animal est donc totalement dépendant du règne végétal pour son alimentation. Même les espèces exclusivement carnivores ou insectivores finiraient par crever de faim dans un monde sans végétal dont se nourrissent les premiers maillons de toutes les chaînes alimentaires.

Ce premier maillon ne peut être que végétarien (fructivore, granivore, herbivore, etc.) et capable d'assimiler la matière organique végétale pour en faire sa propre matière. Et à cet exercice-là, certaines espèces sont plus douées que d'autres.

Au cours de leur évolution, elles se sont adaptées à une alimentation exclusivement herbacée (feuilles et tiges) qui, contrairement aux grains ou aux fruits, est fibreuse, peu digestible et pauvre en éléments nutritifs. La vache en est le plus bel exemple.

Extraordinaire ruminant

Présents sur les 5 continents, les ruminants comptent plus de 165 espèces sauvages ou domestiques qui, de la plus lourde (la girafe et ses 2 tonnes) à la plus légère (le cerf-souris de 4 à 5 kilos), ont en commun un système digestif très développé comprenant quatre estomacs dont le premier appelé rumen leur permet de digérer et métaboliser la cellulose et l'hémicellulose des végétaux.

C'est une véritable prouesse biologique rendue possible par la présence de plusieurs centaines d'espèces de microorganismes dans le jus de leur rumen (plus de 10 milliards par ml !). Rumen qui, sans aucun doute, fait partie des écosystèmes naturels les plus complexes et dont l'étude nous

apporte encore chaque année son lot de surprises.

Le rumen n'est pas une simple poche pré-stomacale tapissée de microorganismes ; il libère en permanence dans le réseau sanguin les Acides Gras Volatils (acétique, propionique et butyrique) fruits de la décomposition des glucides par les bactéries. Ces AGV ainsi libérés par le rumen couvrent à eux seuls 60 à 80 % des besoins énergétiques du ruminant.

De même, l'ammoniac excédentaire (NH_3), fruit de la dégradation des protéines des fourrages par les bactéries traverse également la paroi du rumen et gagne le foie pour être transformé en urée qui reviendra au rumen via la salive pour assurer la stabilisation du pH. Le mécanisme de la rumination, son déclenchement et son contrôle reste également encore objet de bien d'interrogations.

Nourrir la vache, c'est nourrir son rumen

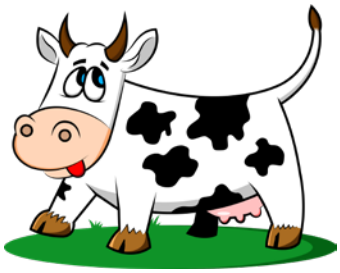
« Si la salade ne fait pas grossir comment se fait-il que les vaches soient si grosses ? » faisait remarquer une brave dame au diététicien qui lui conseillait un régime amaigrissant. Bien vu ! Mais nous, pauvres humains monogastriques, sommes bien incapables de digérer cette salade et encore moins d'en transformer la cellulose en énergie comme les ruminants. Et c'est bien pour cela qu'ils sont si précieux. Sans eux, la plus grande partie de la production végétale serait exclue de la chaîne alimentaire.

Il faut dire que la vache y met du sien. C'est 8 heures par jour qu'elle rumine, c'est-à-dire qu'elle régurgite et mâche consciencieusement l'herbe avalée et stockée dans son rumen. Cette opération permet de réduire la taille des brins d'herbe, d'en extraire un maximum de nutriments par le broyage entre ses puissantes molaires et de les imprégner de salive (quasi 150 litres/jour) qui va réduire l'acidité du jus de rumen nécessaire au bon développement de la flore microbienne.

Cerf-souris (Tragulus versicolor) © Levg - Wikimedia

Flore microbienne qui ensuite sera digérée dans la caillette, estomac chimique semblable à celui des monogastriques. Ainsi en moyenne, 60 % des acides aminés absorbés dans l'intestin proviennent des bactéries qui ont crû dans le rumen et cette conversion des protéines alimentaires en protéines bactériennes est en général un processus bénéfique, car tous les acides aminés essentiels y sont présents en proportion proche de celle requise par la glande mammaire pour la synthèse du lait.

L'exception se produit lorsqu'une protéine de haute qualité est dégradée en ammoniac sans que la synthèse microbienne puisse capter cet azote à cause du manque d'énergie dans la ration. L'art de bien nourrir une vache consiste à équilibrer sa ration en azote et énergie pour **maximiser la croissance bactérienne dans son rumen**.



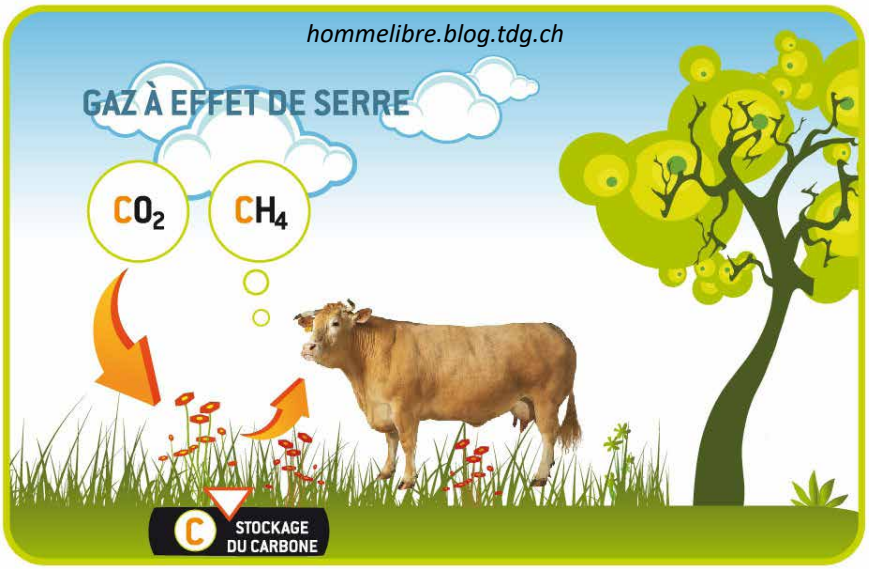
L'usine à gaz

Toute médaille à son revers. Si la digestion microbienne permet à la vache de subvenir à tous ses besoins alimentaires au départ d'un fourrage grossier et de faible valeur énergétique, elle a aussi ses moins bons côtés. Tout d'abord, son encombrement ; le système digestif occupe 80 % de la cavité abdominale (150 litres pour le seul rumen !) ensuite son faible rendement final, car cette double digestion ne s'opère pas sans perte énergétique et enfin le plus gros défaut du système : les émissions de méthane, issu des fermentations du rumen.

Ce gaz à effet de serre (GES) que l'on cherche à réduire par tous les moyens dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique fait de ces sympathiques ruminants des affreux pollueurs (16 % des émissions mondiales de CH_4 proviennent des ruminants).

La recherche agronomique s'est emparée du sujet et déjà trace des pistes en mesure de réduire ces émissions. Trois « leviers » sont envisagés : la race, l'alimentation, les additifs alimentaires.

On prédit qu'une combinaison des trois permettra une réduction de 20 à 50 % des émissions. Mais pour quel



bénéfice (ou coût) pour nos éleveurs ? et quelles conséquences sur la qualité et salubrité du lait et de la viande ?

En ce domaine il ne faut pas attendre de miracle et ne pas oublier que s'il est vrai que l'herbe favorise la fermentation dans le rumen et donc la production de méthane, la prairie où elle est prélevée est un puits de carbone non négligeable, carbone que la vache fixe dans ses productions de viande et lait. Si bien, que le **bilan global entre GES produits et captés reste favorable de plus de 0,5 kg de CO_2 au litre lait***. Voilà de quoi rassurer nos éleveurs et nos vaches, car, vous savez : le stress c'est très mauvais pour la rumination !

* Konrad Schreiber : Ingénieur Agronome Expert en conservation des sols et Manager projet LVH - La Vache Heureuse

Sources : « L'alimentation de la vache laitière -Physiologie et besoins » par Yves Beckers et Collaborateurs – ULG et CRAW

Paul Depauw

www.comicearlon.be

Les Rendez-vous du Parc et le covid-19

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas quand nous pourrons à nouveau vous proposer nos Rendez-vous. Les activités prévues jusque fin juin sont bien entendu annulées.

Pour rester au courant de la suite des événements, connectez-vous sur la page Facebook du Parc et, si ce n'est déjà fait, inscrivez-vous à notre newsletter en envoyant un message à parcnaturel@attert.be. En attendant, l'équipe vous propose sur Facebook plein d'informations utiles pour regarder la nature de plus près.

Il faudra donc attendre avant de pouvoir profiter de la nouvelle installation vidéo de la salle Robert Schuman. En effet, l'écran a été changé et l'usage de l'audio et de la vidéo facilité. Et cerise sur le gâteau, il n'y a plus de câbles qui pendent des poutres !

Une chose qu'on ne peut pas changer, c'est le confort des chaises. Alors, n'hésitez pas à venir avec des coussins et pourquoi pas un plaid lors de nos soirées de projection !

Jeu 9 familles

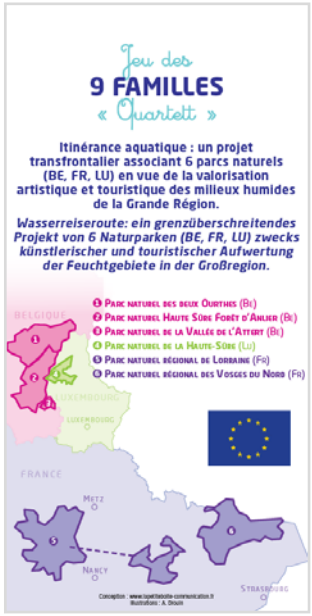
Bientôt un nouveau jeu pour approfondir quelques connaissances « naturelles » !

Les partenaires du projet « Itinérance Aquatique » sont dans la dernière ligne droite pour la confection d'un jeu des neuf familles, portant sur les milieux humides.

Savez-vous ce qu'est un gayoir ? Qu'est-ce qu'une plante exotique ?

Répondez correctement à ces questions et à bien d'autres pour reconstituer les différentes familles ! Et pour celles et ceux souhaitant réviser leur allemand, le jeu est bilingue !

Vous pouvez réserver un exemplaire de ce jeu auprès de Marie Lanotte : marie.lanotte@attert.be.



Circuit Natur'Accessible

Une nouvelle balade va voir le jour sur le territoire du Parc naturel ! Près de Metzert, dans les bois de Büchhoulz et Därheck vous pourrez bientôt aller vous dégourdir les jambes.

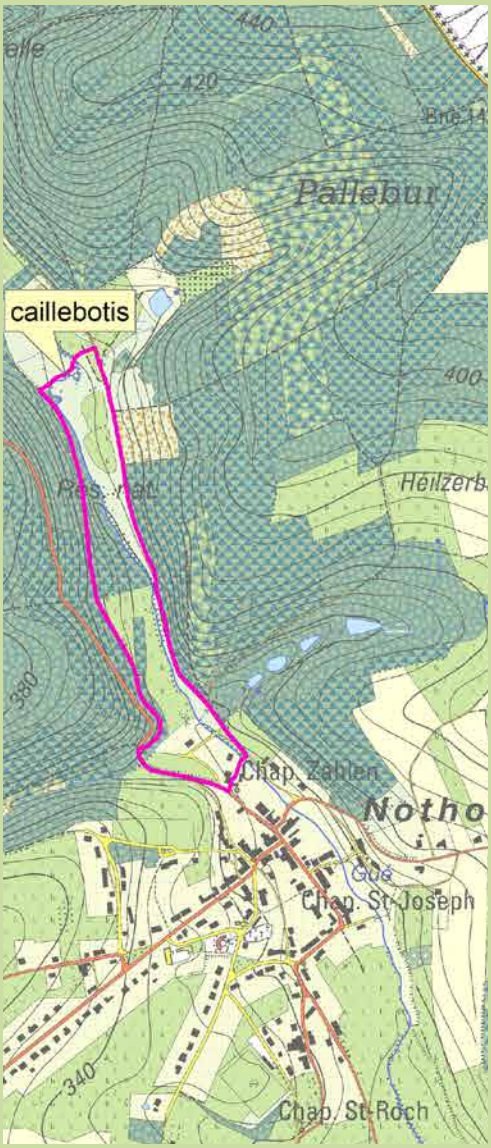
Ce circuit a la particularité qu'il sera accessible aux personnes à mobilité réduite. En effet, le Parc naturel fait partie du projet « Natur'Accessible » dont l'objectif est de proposer des sentiers didactiques, un dans chacun des douze parcs wallons, à destination des personnes à besoins spécifiques.

Pour profiter pleinement de la nature, ces sentiers se trouveront tous en zone Natura 2000.

Au Parc naturel de la Vallée de l'Attert, ce sont deux projets qui se sont associés pour permettre la réalisation de ce sentier, « Itinérance Aquatique » et « Natur'Accessible ». Sur une longueur de deux kilomètres, il vous proposera cinq modules pour découvrir la flore et la faune qui nous entourent.

Ce circuit sera réalisé dans le courant de l'année 2020.

Avec le beau temps, ce sera l'occasion d'emmener toute la famille prendre l'air, des plus jeunes ne sachant pas encore marcher aux plus âgés qui pourront également profiter de nombreux bancs avant de poursuivre leur balade.



CIRCUIT DE 2 KM DANS LA RÉSERVE NATURELLE DOMANIALE DE LA NOTHOMB

Nouveau circuit de balade à Nothomb

DÉPART DANS LE GRUND
UNE PASSERELLE AU DESSUS DE LA RIVIÈRE ET UN CAILLEBOTIS POUR UNE DÉCOUVERTE AU SEC!

BIENTÔT DES PANNEAUX DIDACTIQUES POUR DÉCOUVRIR LA FAUNE ET LA FLORE DE LA RÉSERVE